

Place au cirque!

Des créations, des temps forts,
des festivals : toute l'amplitude
et l'inventivité de l'actualité
du cirque à lire dans nos colonnes.
Portraits, entretiens, critiques,
analyses...

Parmi les artistes au programme :

Christophe Rulhes et Julien Cassier

Jean-Baptiste André

Mathurin Bolze

Étienne Saglio

Samantha Lopez et Anna Le Bozec

Fragran Gehler

Martin Palisse

Alexander Vantournhout

Le GdRa

Le Baro d'Evel

Petit Travers

Justine Berthillot et Pauline Peyrade

Rémi Luchez

Gilles Defacque

Et bien d'autres...



focus

Circa : le monde du cirque a rendez-vous à Auch.
32^e édition de cet événement gersois et international.

Möbius, une création du collectif XY. © Cholette LeFebure

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 7 octobre 2019 / Prochaine parution le 7 novembre 2019
27^e saison / 80 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



Lisez La Terrasse
partout sur vos
smartphones en
responsive design!



dossier spécial

octobre 2019

280



CIE DIABLE AU CORPS
Reflets dans un œil d'homme



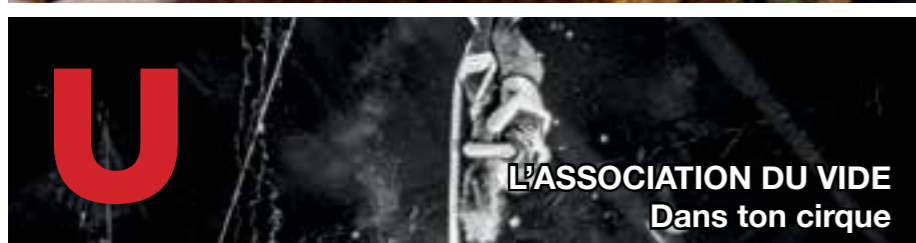
LA CONTREBANDE
Willy Wolf



GROUPE BEKKRELL
Clinamen show



OLIVIER DEBELHOIR
Un soir chez Boris



L'ASSOCIATION DU VIDE
Dans ton cirque



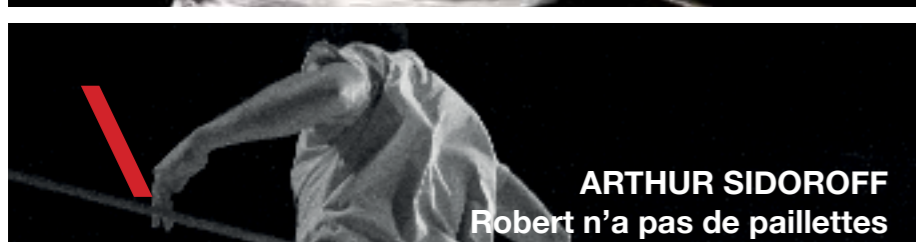
SYLVAIN JULIEN & CÉCILE BROSSARD
Les métamorphose du cercle



LES FILLES DU RENARD PÂLE
Résiste



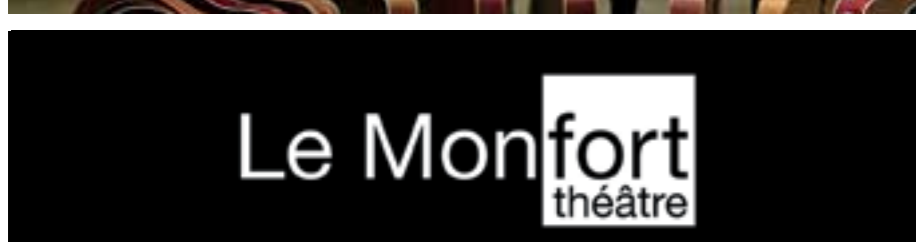
JUAN IGNACIO TULA
Instante



ARTHUR SIDOROFF
Robert n'a pas de paillettes



LE P'TIT CIRK
Les Dodos



Le Monfort
théâtre

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr



Télérama

Le Monde

la terrasse



La Nuit du Cirque

SUR TOUT LE TERRITOIRE NATIONAL / ÉVÉNEMENT

Il y a la Nuit Blanche, la Nuit des Musées... Il faudra désormais compter sur la Nuit du Cirque comme nouvel événement fédérateur, le temps d'une soirée à l'échelon national, pour mettre tout le monde d'accord sur la vitalité du cirque d'aujourd'hui!



Le GdRa, un des nombreux invités de la Nuit du Cirque.

Ce 15 novembre, il y aura forcément une Nuit du Cirque près de chez vous : « tous au cirque » est l'ambition qui fonde cet événement proposé par l'association Territoires de Cirque, dans la perspective de faire vibrer la France entière au rythme d'un art éminemment populaire. Il faut dire que Territoires de Cirque est en elle-même une organisation très fédératrice : elle regroupe actuellement près d'une quarantaine de structures culturelles d'une grande diversité de tailles, de projets, d'origines, engagées chacune à leur façon dans un soutien au cirque, par la création, la diffusion, et l'attention portée à l'émergence. Depuis 2004, avec l'aide des lieux devenus aujourd'hui les Pôles nationaux cirque, et dans la vague de l'Année des Arts du Cirque, elle œuvre à la reconnaissance de cet art à tous les niveaux du paysage culturel, institutionnel et politique. C'est son ouverture qui fait aussi la singularité de l'événement, puisque même les structures non adhérentes ont pu apporter leur pierre à l'édifice. Résultat : une première Nuit du Cirque 2019 qui dépasse les seuls membres du réseau, et rassemble autour de valeurs communes, émancipées de la tradition du cirque et dans l'exigence de son renouvellement.

À chacun sa nuit
Autre particularité : cette Nuit du Cirque s'envisage sans cahier des charges, ni figure imposée, mais plutôt à travers des créations, des pièces en tournée, des chantiers en cours, des conférences, des temps de réflexion, des

expos... Au Cirque Jules Verne d'Amiens, par exemple, le spectacle *Face nord* de la Cie Un Loup pour l'Homme s'accompagne d'une *Blind Walk* originale à expérimenter tous sens dehors. Puis c'est l'école de cirque qui prend le relais sous la forme de numéros, et qui prolonge le plaisir tout le week-end pour des ateliers de pratique et un baptême de l'air au grand volant. Le Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint-Denis s'associe pour l'occasion à l'Académie Fratellini pour proposer à ses spectateurs d'aller voir le fameux *Essai de cirque* de Fragan Gehlker qui revient après 120 représentations. À Saint-Genis-Laval, le théâtre, qui est aussi un cinéma, propose fort justement un classique du grand écran : *Le Cirque* de Charlie Chaplin. Raphaëlle Boitel sera quant à elle au Théâtre de Bourg-en-Bresse avec *La Chute des Anges*, sa dernière pièce de groupe, mais aussi à Lannion au Carré Magique dans son solo *La Bête Noire*. Au Prato, c'est la création, avec le GdRa et les acrobates de Gilles Defacque, qui prime. Les déclinaisons de cette Nuit du Cirque sont trop nombreuses, avec sa cinquantaine de compagnies impliquées, pour en faire une photographie exacte... Notons la date de cette première édition dans nos agendas et appelons déjà à son développement futur, peut-être à l'échelle européenne!

Nathalie Yokel

La Nuit du Cirque, le 15 novembre 2019.
www.lanuitducirque.com

Les Toiles dans la Ville

RÉGION / LILLE ET ALENTOURS / FESTIVAL

Lancé au mois de juin dernier, le festival proposé par le Prato se poursuit jusqu'en décembre. Une initiative unique en son genre pour sa dynamique partenariale sur-mesure.

Il faut bien deux ans pour construire la programmation de chaque édition des Toiles dans la Ville, qui aujourd'hui réunit 30 partenaires – de la métropole lilloise jusqu'à Tournai – autour de 30 compagnies. Dans l'esprit d'un cirque nomade, sous la toile du chapiteau, dans l'espace public ou dans des salles non dédiées, Le Prato, Pôle national cirque de Lille, est l'interlocuteur des structures culturelles, quels que soient leur statut, leur label ou leur rayonnement, pour penser l'accueil des spectacles et une collaboration cousue main en fonction des réalités des territoires et des institutions,

dans le respect des projets de chacun. Gilles Defacque n'a pas manqué de cultiver le lien avec la métropole lilloise jusqu'au titre de cette édition « L'aile du radeau » et de sa création *L'aile du Radeau* (*Don Quichotte à la Dérive*) en clin d'œil avec l'événement de Lille3000 ELDORADO.

Une édition intitulée L'aile du radeau
Attendons-nous à un beau cabaret burlesque et poétique, déclinant de manière joyeuse un monde qui part à la dérive! Si le clown est la marque de fabrique de cet artiste directeur, le festival va bien au-delà des genres. On rit

La Terrasse, premier média arts vivants en France

portrait

La saison Jean-Baptiste André

Impossible de ne pas croiser Jean-Baptiste André cette saison. 2019-2020 voit naître deux créations, et la poursuite d'un répertoire, dans des formats tout aussi inclassables qu'est l'artiste.

C'est en clown et équilibriste sur mains qu'il a fait ses armes au Centre National des Arts du Cirque. Mais Jean-Baptiste André n'est pas de ceux qu'on enferme dans une technique ou dans une discipline : à regarder de plus près le parcours de ce quarantenaire, on s'aperçoit qu'on a tous en nous un Jean-Baptiste André ! Il y a l'artiste-inventeur d'*Intérieur Nuit*, son premier solo, exercice tout à fait marquant de changement de perspective et d'utilisation de la vidéo. Il y a aussi le danseur-interprète exceptionnel, capable de revêtir le costume de motard chez Christian Rizzo (*comme crâne, comme culte*), ou celui des Beatles chez Herman Diaphuis (*Paul est mort ?*). Sans oublier le touche-à-tout, qui le conduit à explorer la théâtralité, comme avec Julia Christ dans un *Pleu-rage et scintillement* tout en délicatesse, ou la question du texte chez Fabrice Melquiot avec



Jean-Baptiste André crée prochainement Deal.

qui il cosigne *S'enfuir* et *L'Espace*. Car sous son allure de Pierrot lunaire porteur d'un univers personnel singulier, se cache un homme appréciant le travail en commun : ce n'est pas seul qu'il se lance sur la banquette de *Floë*, mais bien dans un dialogue avec l'œuvre plastique de Vincent Lamoureux ; idem lorsqu'il présente sa vraie-fausse conférence *Millefeuille* devant des lycéens, puisque c'est en complicité avec l'auteur Eddy Pallaro.

Invité d'honneur du festival Spring
Cette saison explosive voit encore éclore les graines qu'il plante depuis toutes ces années. On le constatera dans *Deal*, sa nou-

velle création. Dans ce titre percutant se niche tout l'enjeu de la pièce *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, qui a inspiré Jean-Baptiste André : celui d'un échange entre deux hommes, pour un duo entre franche empoignade et art de l'esquive. Il est accompagné de Dimitri Jourde, presque un alter ego puisqu'ils partagent les mêmes talents et la même virtuosité pour la danse et le cirque. Dans une optique plus légère et « portable », il retrouvera Eddy Pallaro pour une commande du festival Concorde(s)e, à L'Orée du corps et du texte. Et il continuera de faire vivre son répertoire sous toutes ses formes, de *Floë* à *Millefeuille* en passant par *Intérieur nuit*, jusqu'à extraire, pour l'espace public, un joli morceau choisi de son duo avec Julia Christ nommé *À Brûle-Pourpoint*. Devant cette matière et ce parcours, rien d'étonnant à ce que le festival Spring consacre à Jean-Baptiste André un portrait fourni.

Nathalie Yokel

Deal : du 10 au 14 décembre 2019 à la Comédie de Saint-Étienne, les 10 et 12 janvier 2020 à l'Onyx de Saint-Herblain, les 31 janvier et 1^{er} février 2020 au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, les 4 et 5 février 2020 au Merlan à Marseille, les 7 et 8 février 2020 à la Maison de la Musique de Nanterre, du 12 au 14 mars 2020 au Festival Spring, du 17 au 19 mars 2020 au Cénquatre-Paris, les 8 et 9 avril 2020 à Pôle Sud à Strasbourg.
Intérieur Nuit : le 24 mars 2020 au Festival Spring, les 17 et 18 avril à Château Rouge à Annemasse.
Millefeuille : du 4 au 7 novembre 2019 au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, les 16 et 17 décembre 2019 au Pont des Arts à Cesson-Sévigné, du 6 au 9 janvier 2020 à L'Empreinte à Tulle, du 20 au 24 janvier 2020 à Pôle Sud à Strasbourg, le 5 mars à Rennes, le 9 mars 2020 au Festival Spring.
À Brûle-Pourpoint, le 5 avril 2020 au Château de Carrouges dans le cadre de Monuments en mouvement.
L'Orée : le 7 mars 2020 au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, le 25 mars 2020 à l'Université Paris 13, le 26 mars 2020 à La Terrasse de Nanterre, le 30 mars 2020 à la Maison de la poésie à Paris, le 2 avril 2020 au Pont des Arts à Cesson-Sévigné.



© D.R.

Fenua, la Polynésie invitée aux Toiles dans la Ville.

quand même beaucoup sous le chapiteau carré d'une *Famille Choisie* qui s'achève en délire, ou *Entre le Zist et le Geste* de la compagnie Content pour Peu. À côté, d'autres histoires fortes s'élevèrent : le GdRa nous emporte jusqu'en Amazonie, à l'écoute de Sylvana dans *Selve*, tandis que la compagnie P'art 2 Rien met en lumière les cultures polynésiennes et maori (*Fenua*). Cyril Vitallon a quant à lui puisé dans son histoire personnelle pour sa nouvelle création *He's a maniac Opus II*. À découvrir

parmi les 40 spectacles que compte cette 5^e édition foisonnante et essentielle à la visibilité du cirque aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Les Toiles dans la Ville, jusqu'au 22 décembre 2019. Le Prato, Théâtre International de Quartier, Pôle National Cirque, 6 allée de la Filature, 59000 Lille. Tél. 03 20 52 71 24. www.leprato.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

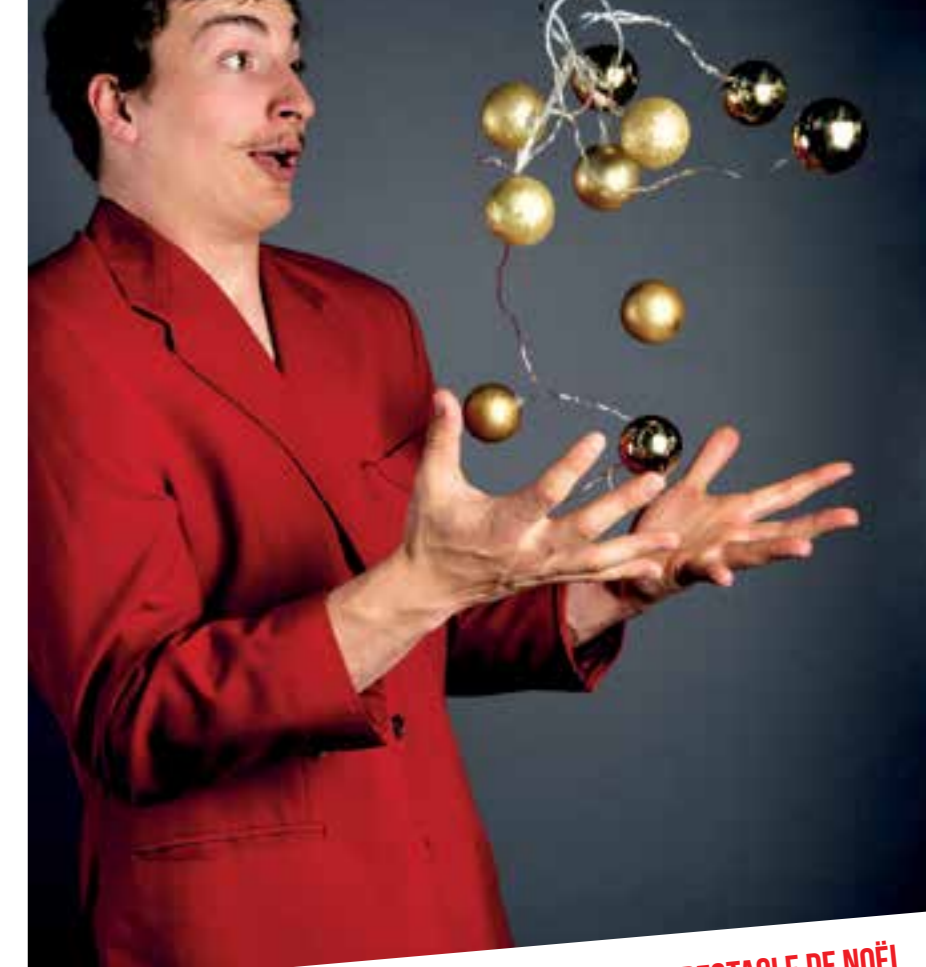


LE VIDE, ESSAI DE CIRQUE
10 → 15 NOV. 2019

Infos / résa
academie-fratellini.com
theatregerardphilippe.com



APRÈS PLUS DE 120 REPRÉSENTATIONS, LE VIDE VIVRA SA DERNIÈRE MONDIALE À L'OCCASION DE LA 1^{RE} NUIT DU CIRQUE : LE 15 NOVEMBRE !



HAPPY PISTE
SPECTACLE DE NOËL
mise en piste
A. REYNAUD, H. LORENZEN
3 → 21 DÉCEMBRE 2019

résa 01.72.59.40.30
academie-fratellini.com





SPRING

FESTIVAL DES NOUVELLES FORMES DE CIRQUE EN NORMANDIE

PROPOSÉ PAR LA PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE | LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

5 MARS > 5 AVRIL 2020
ANCIEN MONDE / NOUVEAUX MONDES
60 COMPAGNIES | 50 SPECTACLES

CRÉATIONS SPRING 2020

L'ÂNE ET LA CAROTTE LUCHO SMIT	YOKAI KEMAMÉ (1 ^{re} FRANÇAISE) GUILLAUME MARTINET	OUT OF CHAOS (1 ^{re} FRANÇAISE) GRAVITY & OTHER MYTHS
CADAVRE EXQUIS ÉLODIE GUÉZOU	HISASHI WATANABE FIQ ! (1 ^{re} FRANÇAISE)	LES AVENTURES D'HEKTOR S. RICORDEL, O. MEYROU, M. PILET
STATIC (1 ^{re} FRANÇAISE) MONKI BUSINESS	GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER x MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE	D'UN LIT L'AUTRE TÜNDE DEAK

CRÉATIONS PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUE EN NORMANDIE 2019.20

IKUEMÄN C ^{ie} DU CHAOS - RAFAEL DE PAULA	CLINAMEN SHOW GROUPE BEKKRELL
LES HAUTS PLATEAUX C ^{ie} MPTA - MATHURIN BOLZE	MÖBIUS C ^{ie} XY x RACHID OURAMDANE

PORTRAITS D'ARTISTES

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ / ASSOCIATION W Deal <i>Pleurage et Scintillement</i> <i>Intérieur Nuit</i>	S. RICORDEL, O. MEYROU, M. PILET <i>Les Aventures d'Hektor</i> <i>La Fuite</i> <i>Tü</i>
--	--

CIRQUE ET PATRIMOINE

AU CHÂTEAU DE CARROUGES AVEC LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX (61)	CYCLE CIRQUE DES 5 CONTINENTS CHAQUE ANNÉE, FOCUS SUR L'ACTUALITÉ CIRCASSIENNE D'UN CONTINENT
À LA GRANDE HALLE DE COLOMBELLES AVEC LA RENAISSANCE, MONDEVILLE (14)	1^{re} ESCALE : L'AUSTRALIE GRAVITY & OTHER MYTHS CASUS CIRCUS / TIME IN SPACE CIRCUS



© licences 1-1089590 / 2-1089590 / 3-1089590 / design mathieu desailly / www.lejardindesign.com

grand angle

Le chapiteau forever...

Il est l'élément majeur du cirque : à la fois phare et point de convergence, le chapiteau est encore aujourd'hui indissociable de la culture du cirque, de son histoire, et porte à lui seul une imagerie et un imaginaire très tenaces. Le nouveau cirque avait vu l'essor des projets pour plateaux de théâtre ; le chapiteau demeure cependant incontournable, et porte des réflexions et des enjeux très vifs pour le développement du cirque de demain.

Quand les premiers chapiteaux sont apparus, d'abord aux États-Unis en 1825, ils étaient intrinsèquement liés au cirque des familles, aux numéros, à la ménagerie et au campement. Soient aux notions de tradition, de dressage d'animaux, de nomadisme, de dynasties... et toujours dans une adresse directe à la population. Presque deux siècles que le chapiteau fait partie du paysage du cirque, évoluant avec lui. Si l'arrivée du nouveau cirque a créé une dichotomie avec le cirque traditionnel et un engouement pour les plateaux de théâtre, les artistes n'ont pas pour autant abandonné leurs toiles, leurs pinces et leurs caravanes. Mais les années 2000 ont marqué une première crise dans le secteur du cirque sous chapiteau. Les professionnels constataient une baisse de la diffusion et de la production, corrélée à un manque d'ambition artistique – les uns alimentant les autres, et inversement. Les coûts d'investissement pour les compagnies, de production, et les frais d'itinérance et d'installation rendaient ce type de propositions dépendantes d'un besoin de rentabilité

peu propice à la création.

Le retour de la création sous chapiteau
 Que nous dit l'année 2020, dans un paysage institutionnel considérablement renforcé depuis par une politique volontariste de structuration et de développement du secteur ? Sans pour autant se relever indemne, le cirque sous chapiteau répond toujours à l'appel surtout lorsqu'il porte une ambition renouvelée pour la création. Pour certains, c'est une nécessité artistique qui perdure malgré les années. La compagnie Max & Maurice affirme ses vingt ans de création sous chapiteau – « *un lieu tellement magique qu'il est impensable de nous en séparer* » – avec une nouvelle création de A à Zèbre. Idem pour Michèle D'Angelo et Laurent Barboux qui défendent, depuis 1997, le chapiteau, le cercle et l'itinérance avec L'Envolée Cirque. Ils ont transmis toute leur expérience à Pauline Barboux et Jeanne Ragu, qui prennent les rênes de la prochaine création *Elle/s*. D'autres considèrent la question du chapiteau comme un nouveau défi : Eric

Circus I love you

TOURNÉE / CONCEPTION CIRCUS I LOVE YOU

Suédoise d'origine mais internationale sur la piste, la compagnie Circus I love you crée avec huit artistes nordiques et français un premier spectacle à son nom. Une utopie circassienne et musicale sous chapiteau.

De par son nom, la compagnie suédoise Circus I love you annonce d'emblée la couleur de sa première pièce éponyme. Contre le pessimisme ambiant, huit circassiens et musiciens envoient du rose. Par l'acrobatie, par la musique, ils disent non seulement leur amour pour les disciplines qu'ils mêlent avec joie, mais aussi leur goût de la rencontre. Leur foi dans la capacité humaine à faire des différences une force, un moteur de pensée et d'imagination. Création collective, *Circus I love you* est, disent-ils, « *un cirque utopiste* ». « *C'est la suite logique des mouvements que sont la simplicité volontaire, le développement durable et la culture pour toutes et tous* ». Originaires de Suède, de Norvège, du Danemark, de Finlande et de France, les auteurs et interprètes du spectacle déploient une partition de sons et de gestes qui ne connaît pas de frontières. Une composition où le risque, la peur sont dépassés au nom de la liberté.

Chapiteau de Babel
 Toutes les formes de cirque ont leur place dans *Circus I love you*. Les agrès traditionnels – trapèze, bascule, balançoire russe, mât chinois, suspension par les cheveux ou encore fil – y côtoient des pratiques modernes, telles que le patin à roulettes. La musique est au diapason de cette grande diversité d'acrobates. Accompagnés des autres interprètes – Sade Kampilla, Julien Auger, Mikkel Hobitz Filtenborg, Saana Leppänen, Benoît Fauchier et Oskar Rask – qui jouent pour la plupart d'un ou de plusieurs instruments, les musiciens Andil Dahl et Thibaud Rancœur nous font voyager des sonorités des Balkans à celles des Caraïbes, en passant par le hip hop, le rock progressif, le reggae ou encore l'électro. En



mouvement perpétuel, *Circus I love you* est une incitation à la découverte et à la légèreté. Une invitation à danser, à la joie.

Anais Heluin

Théâtre Firmin Gémier - La Piscine - Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suaut, 92160 Antony. Du 4 au 13 octobre 2019, le vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h et jeudi à 14h30. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr
 Également au festival **CIRCa à Auch** du 18 au 26 octobre, au festival **Les Boréales à Caen** du 20 au 26 novembre...



© Constantin Couraille

Longuequel et Johan Swartvagher réfléchissent à leur prochain projet commun, *Les Fauves*. Il réunira sept jongleurs sous la toile, un point de départ plutôt rare ! Quant au Cirque La Compagnie, ils rêvaient littéralement d'avoir leur chapiteau, après une création dans la rue puis sa version en salle. À suivre donc avec *Pandax*, actuellement en production.

Vices et vertus du chapiteau

Si cette sélection présage de belles expériences à venir, elle ne doit pas occulter les questionnements en cours et les ambivalences soulevées par l'élément chapiteau en tant que tel, en dehors de toute considération artistique. L'arrivée d'un chapiteau sur un territoire comme événement fédérateur et populaire est une idée battue en brèche par d'autres réalités. Patricia Kapusta, secrétaire générale du Prato qui organise le festival Les Toiles dans la Ville (voir notre gros plan), déplore : « *Entre la pression immobilière et la peur des caravanes, la venue d'un chapiteau dans une ville peut encore avoir quelque chose d'anxi-*

gène ». Le processus, relancé par ARTCENA, d'une nouvelle charte d'accueil Droit de Cité, pourra-t-il porter ses fruits ? Encore trop peu d'adhérents (villes, collectivités, compagnies) se sont fait connaître pour conduire à un véritable changement. Et l'épisode de l'occupation illégale de l'espace cirque d'Antony par le cirque Christina Zavatta au mois de mai dernier n'a fait que raviver les tensions, au cœur desquelles figure l'éternelle opposition cirque contemporain / cirque traditionnel. Enfin, on ne peut faire fi des enjeux écologiques et économiques auxquels les compagnies sous chapiteau, avec leurs besoins en chauffage et leurs cortèges de caravanes, devront faire face, comme nous le rappelle Marc Fouilland à CIRCa : « *La communauté du cirque se questionne sur les nouvelles mobilités à inventer aujourd'hui, pour des déplacements qui soient le moins impactants possible pour la planète* ». Vers un cirque plus responsable, qui devra s'affranchir plus encore de la tradition pour répondre aux préoccupations d'aujourd'hui...

Nathalie Yokel

Le Temps des Cirques

RÉGION / LA VERRERIE ; GARD ; AUDE ; HÉRAULT / FESTIVAL

Encore une raison de penser que l'Occitanie est une terre fertile pour le cirque : démonstration faite avec le Gard, l'Aude et l'Hérault, associés pour Le Temps des Cirques piloté par la Verrerie d'Alès. Au total, 80 représentations s'échelonneront le 2 novembre et le 15 décembre.

Il faut dire que la région est désormais vaste - de Tarbes à Nîmes depuis la réforme territoriale. Si Auch et son Pôle National Cirque constituent une partie importante de l'actualité cirque de la rentrée en Occitanie, il faut aussi compter sur La Verrerie à Alès, autre Pôle National, pour irriguer l'Est de la région, mais d'une autre manière. C'est sous l'angle du déplacement et du partenariat que s'envisage ce Temps des Cirques, véritable programmation itinérante prompte à occuper le terrain six semaines d'affilée, dans pas moins de 50 lieux



© Thérèse Ribeiro

différents. Un tour de force que de réunir dans un même événement des partenaires tels que des scènes nationales, scène conventionnées, théâtres de ville, collectivités territoriales, écoles de cirque, médiathèques, centre hos-

pitalier... L'ambition est simple, mais efficace : donner au cirque une visibilité au plus proche des populations, dans une cartographie de diffusion étendue à l'échelle d'un département... multiplié par 3.

Le cirque sous toutes ses formes

Dans une optique de décentralisation, La Verrerie permet donc au cirque, dans des formats très divers, de circuler librement, faisant fi des enclavements ou des contraintes techniques pour aller à la rencontre des publics. En témoignage particulièrement le cirque « portable », dispositif pensé par La Verrerie pour les espaces non dédiés : la compagnie Tannis mélange, avec *Hic*, acrobatie, roue Cyr et contrebasse pour 14 représentations dans les trois départements, tout comme la Cie d'Elles avec les 5 dates de *Tôle Story* ou la *Manipulation poétique* de Raoul Lambert. Les autres propositions donnent un aperçu de l'actualité du cirque : on retrouve entre autres les circassiennes du Groupe Bekkrell et leur tout nouveau *Clinamen Show*, le Carrosse de Justine Berthillot, ou le 3D de Jonathan Guichard.

Nathalie Yokel

Le Temps des Cirques dans le Gard Cirque en Marche # 14. Du 2 au 16 novembre 2019.
Le Temps des Cirques dans l'Hérault # 4. Du 6 novembre au 15 décembre 2019.
Le Temps des Cirques dans l'Aude # 9. Du 29 novembre au 8 décembre 2019.
La Verrerie, Pôle National Cirque Occitanie, Pôle culturel et scientifique de Rochebelle, chemin de Saint-Raby, 30 100 Alès. Tél. 04 66 86 45 02.



ZOUH - © Claudine Dorry / WJ
 L'AMBIANCE : FLORENCE LAMON / S. J. BARRIS - S. J. BARRIS

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER/LA PISCINE
PÔLE NATIONAL CIRQUE EN ÎLE-DE-FRANCE

4 CHAPITEAUX
 À L'ESPACE
 CIRQUE
 D'ANTONY

CIRCUS I LOVE YOU
 Circus I love you
 CIRKVOST
 Hurt me tender
 BORIS GIBÉ
 L'absolu
 CIRQUE TROTTOLA
 Campana

ET AUSSI DU THÉÂTRE, DE LA DANSE,
 DU CIRQUE, DE LA MUSIQUE...

Arthur H, Yves Beaunesne, Bertrand Belin, Julie Berès, Yoann Bourgeois, Sébastien Bravard, Peter Brook, Pauline Bureau, Thierry Collet, Laurence Cordier, Vladimir Cosma, Anne Courel, Yann Dacosta, DakhaBrakha, Christian Duchange, El Squad, Marie-Hélène Estienne, Frédéric Ferrer, Julien Fournier, Étienne Gaudillère, Géométrie Variable, Sylvain Groud, Arnaud Hoedt, L'attraction céleste, Isabelle Lafon, Flore Lefebvre des Noëttes, Gregory Maqoma, Wajdi Mouawad, Musique des Sapeurs-Pompiers de Paris, Nikolaus, Orchestre Les Siècles, Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre Padeloup, Patrick Pineau, Jérôme Piron, Maëlle Poésy, Michel Portal, Philippe Quesne, Jean-Frédéric Neuberger, Thibault Perrenoud, Angelin Preljocaj, Compagnia Rodisio, David Rolland, Mohamed Rouabhi, Jérôme Rouger, Le Salon des Dissonances, Serguei, Jean-François Sivadier, tg STAN, Via Katlehong, Jean-Pierre Vincent, Cie XY, Hyam Zaytoun...

antony I châtenay-malabry
theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr



critique

Screws

MONUMENTS EN MOUVEMENT : CIRCA : SPRING : THÉÂTRE LOUIS ARAGON : CENTRE CULTUREL HOUDREMENT / CONCEPTION ALEXANDER VANTOURNHOUT

La formidable ascension artistique d'Alexander Vantournhout se poursuit avec *Screws*. Il y confirme sa maîtrise du mouvement et son ancrage dans les fondamentaux du cirque – le poids et le risque – augmentés par l'accessoire, tout en cultivant un génial décalage.



La suspension par les pieds, une des différentes situations de *Screws*.

© Ben Grégoire

Chaque apparition d'Alexander Vantournhout est une surprise : de son dévoilement dans *Aneckxander*, au corps-marionnettique de *Raphaël*, en passant par l'absurdité de *Red Haired Men...* *Screws* n'échappe pas à son désir de travailler en profondeur le mouvement dans ses principes physiques, tout en détournant les usages, normes et codes du corps. Une démarche que traduit sa propre corporéité, grande liane prompte à toutes les torsions, aussi bien douée d'une tension élastique que d'une grande force, que surplombe un visage tout en rondeur et en douceur. Avec *Screws*, c'est la première fois qu'il envisage son travail hors de la boîte noire du théâtre, préférant la déambulation dans différents

lieux pour mettre en scène des séquences correspondant chacune à des explorations singulières du rapport au poids et à l'objet. Pas de narration, pas de fioritures, pas d'excès de zèle : simplement la juste mesure des choses et des événements. Pourtant, l'épure et l'abstraction apparentes suffisent à nourrir le regard du spectateur qu'elles happent jusqu'au joyeux final.

Des tensions et des torsions libératrices

Le principe de *Screws*, malgré les difficultés techniques, reste très simple : éprouver les lois de la gravité par le geste – dans les contraintes de l'objet, l'accessoire, l'agrès ou tout simplement de l'Autre. C'est aussi basique qu'impressionnant avec Vantournhout qui, greffé d'une boule de bowling au creux de sa main, expérimente tout ce que ce poids doublé de la force centrifuge peut impulser comme mouvement. Autour, le public retient son souffle, dans la secrète espérance que jamais il ne lâche son obus... Les séquences suivantes font apparaître les cinq autres acrobates. L'une, particulièrement chorégraphique, repose entièrement sur les jeux de poids et de contrepois entre les individus, d'un simple enlacement de cheville qui vaut toutes les accroches au porté bien ancré dans le sol. Chaque fois, la spirale et l'enroulement des corps donnent à voir de magnifiques combinaisons gestuelles. Elles sont distillées ensuite dans des situations encore plus rocambolesques – les pieds suspendus en l'air, ou arimés dans des chaussures d'escalade cramponnées dans des plaques de bois – jusqu'à la farandole libératrice qui réunit l'étrange tribu en une jolie communauté dansante.

Nathalie Yokel

Palais du Tau, 2 place du Cardinal-Luçon, 51000 Reims. Le 13 octobre 2019 à 15h, et 17h, dans le cadre de **Monuments en Mouvement avec le Manège de Reims**. Tél. 03 26 47 30 40. **Festival CIRCA**, bâtiment Caserne Espagne, allée des Arts, 32000 Auch. Le 24 octobre 2019 à 15h et 18h, le 25 à 12h30 et 15h. Tél. 05 62 61 65 00. **Festival Spring**, La Brèche, rue de la Chasse-Verte, 50102 Cherbourg-en-Cotentin. Le 4 avril 2020. Tél. 02 33 88 33 99. **La Conciergerie**, 2 bd du Palais, 75001 Paris. Du 6 au 8 avril 2020 à 19h dans le cadre de **Monuments en Mouvement et Séquence Danse** Paris. Tél. 01 53 35 50 00. **Théâtre Louis Aragon**, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93200 Tremblay-en-France. Le 25 avril 2020 à 16h dans le cadre de la **Belle Saison à la Poudrière** et de la **Rencontre des Jonglages**. Tél. 01 49 63 70 58. **Centre culturel Houdremont**, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 26 avril 2020 dans le cadre de la **Rencontre des Jonglages**. Tél. 01 49 92 61 61. Spectacle vu au Théâtre du Garde-chasse, Les Lilas, dans le cadre des **Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis**.

entretien / Mathurin Bolze

Les Hauts Plateaux

CIRQUE – THÉÂTRE D'ELBEUF / CONCEPTION MATHURIN BOLZE

Sept acrobates se jouent de l'apesanteur tout en explorant la notion de ruine. Ce sont *Les hauts Plateaux*, la nouvelle création de Mathurin Bolze. Tout un monde d'envolées corporelles et de fulgurances poétiques.

Quels territoires artistiques et thématiques éclairez-vous à travers *Les hauts Plateaux* ?

Mathurin Bolze : Je suis parti de la notion de ruine, de vestige sur lequel on peut reconstruire. Cette idée me plaît. Elle est en lien avec la façon dont je perçois le monde. En m'inspirant de cette thématique, j'ai imaginé une création qui effectue des sauts dans le temps, qui fait coexister des époques, même si mon style d'écriture se situe, comme toujours, davantage dans l'évocation d'univers, de paysages, que dans une forme de narration précise et documentaire. De manière tout à fait empirique et intuitive, je rejoins les recherches de l'anthropologue américaine Anna Tsing qui, dans son ouvrage intitulé *Le Champignon de la fin du monde*, parle de la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme.

Ce spectacle est donc comme un champ d'expérimentation de paysages au sein desquels vous auscultez des possibilités de vie...

M. B. : Exactement. Nous explorons les interactions possibles entre une géographie, des espèces, des personnalités... Nous nous appliquons à créer les conditions de l'émergence de la vie de plateau que je cherche à créer. La question de la ruine, très vite, nous amène à envisager ce qui perdure à travers elle. Qu'est-ce qu'il nous reste lorsque le bâti et les fondations s'effondrent ? Il nous reste les émotions et les sensations humaines qui, elles, traversent le temps : l'amour, la solidarité, la peur, le rire, le vertige...

Est-ce pour vous une façon d'accéder à l'universalité, à la permanence ?

Encore la vie

RÉGION / THÉÂTRE MOLIERE DE SÈTE / DIRECTION MUSICALE PAUL CHANGARNIER / ÉCRITURE ET MES NICOLAS MATHIS

Compagnie associée au Théâtre Molière de Sète, le Collectif Petit Travers, en collaboration avec l'Ensemble TaCTuS, crée *Encore la vie*. Quand la jonglerie et la musique se rencontrent pour élaborer une poétique commune.

Quatre jongleurs et quatre percussionnistes se retrouvent, face à face, pour partager l'espace de la scène. Ensemble, ils construisent des ponts entre leurs pratiques respectives, multipliant les points de vue sur les notions « de durée, de temps (im)pulsé, de regard que l'on déplace ou d'illusions auditives ». Fruit de la rencontre artistique entre le collectif de cirque Petit Travers et l'ensemble musical TaCTuS, *Encore la vie* prend sa source dans la simplicité de gestes loin du spectaculaire : une balle que l'on échange de main en main, une baguette qui frappe un cercle métallique ou une peau tendue sur du bois. Cela, en créant un spectacle (pour tous publics à partir de 6 ans) qui, peu à peu, dépasse cette forme de dépeuplement pour imaginer des relations entre personnages et « des bribes de narration dont l'ambiguïté poétique [prête] à l'interprétation personnelle ».

Le temps de la découverte et du partage

« Le temps de nos personnages est celui de la découverte et du partage, de menues interactions comme autant de répliques, sinon de réponses, aux contingences, aux douces étrangetés qui viennent interroger nos perceptions, explique Nicolas Mathis, codirecteur artistique, avec Julien Clément, du Collectif Petit Travers. [Ces] personnages donnent naissance à de drôles d'objets sphériques, œufs à couvrir, balles à collectionner, matériaux à maintenir, devant lesquels [une] vie collective et individuelle [se met en place]. Le but reste incertain, les réactions certainement maladroites, mais la petite communauté s'organise, aux aguets comme un chat devant un trou de souris, espègles comme des écoliers qui conjurent l'hostilité de leur environnement par l'invention de jeux, de comptines et de rondes enfantines... » Suite de scansion, de pulsations, de courses et de trajectoires...

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



© Christophe Raynaud de Lage

« Pour moi, la scène est un espace de projection qui vise l'harmonie. »

M. B. : Oui. C'est aussi une façon d'être un témoin, un passeur, de vibrer et de restituer cette vibration en essayant de l'amplifier. Pour moi, la scène est un espace de projection qui vise l'harmonie. Ce qui ne veut pas dire que les choses doivent être gaies

Carrosse

RÉGION / LES SCÈNES DU JURA, SCÈNE NATIONALE / CONCEPTION JUSTINE BERTHILLOT ET PAULINE PEYRADE

Un carrosse comme une boîte à rêve itinérant... C'est ce qu'ont imaginé Justine Berthillot et Pauline Peyrade pour cette création qui appelle le conte pour mieux parler du féminin.



© Ximena Castro

La circassienne et l'autrice se sont associées au sein de la #Cie après leur collaboration en 2015 pour le Sujet à Vif à Avignon. Une belle et fructueuse rencontre, puisque *Carrosse* est désormais leur troisième projet en commun, porté notamment par la scène nationale Les Scènes du Jura et par la Comédie de Saint-Étienne, dans le cadre du Projet Itinérance. Il fallait donc une proposition capable de se glisser dans et hors les murs des théâtres, prompte à intégrer des lieux non-dédiés ou des espaces extérieurs. C'est chose faite avec l'agrès-carrosse conçu par James Brandyly : une ingénieuse cage produisant elle-même son environnement technique, et d'où peuvent surgir la musique, les acrobaties, les suspensions, tout à la fois objet scénographique, berceau, foyer, lit, prison, bulle poétique et véhicule pour l'évasion.

Le féminin à la loupe des mythes fondateurs

Au carrefour du texte et du cirque, *Carrosse* cultive l'intime. En appui sur le conte nordique *La peau de phoque*, que Fabrice Melquiot et Ambra Senatore avait fait remonter à nos oreilles en 2013, Pauline Peyrade a mené son travail d'écriture en aval du plateau, comme un contrepoint au mouvement, pour poursuivre

ou joyeuses, mais qu'elles doivent être à leur place, qu'elles doivent s'embrasser dans une forme d'équilibre. On peut ainsi parvenir à assembler ce qui paraissait disjoint, à coordonner les sources et les influences disparates qui nous constituent. L'imaginaire artistique permet cela : relier des choses plus grandes que soi, leur donner la cohérence d'une lecture subjective et aboutir à une poétique de l'image, de la musicalité des corps, de l'humanité des présences.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Cirque – Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin-Henry, 76500 Elbeuf. Le 7 novembre 2019 à 19h30, le 8 novembre à 20h30, le 9 novembre à 18h. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 02 32 13 10 50. www.cirquetheatre-elbeuf.com Également du 9 au 12 décembre 2019 à la **Comédie de Valence**, les 15 et 16 janvier 2020 au **Manège à Reims**, les 28 et 29 janvier à **La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud**, les 1^{er} et 2 février à **l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie**, les 11 et 12 février à **Bonlieu - Scène nationale d'Annecy**, les 7 et 8 mars au **Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin** dans le cadre du Festival SPRING, les 3 et 4 avril à la **Scène nationale de Bayonne**, du 27 au 29 mai à la **Maison de la Danse de Lyon**.

LA NUIT DU CIRQUE

Du forain contemporain
Houdremont, la Maison des Jonglages et la compagnie Bal – Jeanne Mordoj s'associent pour présenter deux spectacles dans un espace de jeu unique et propice à l'intimité. Bienvenu.e.s dans l'arène, à la rencontre d'une ménagerie humaine aussi surprenante qu'insaisissable.

LE BESTIAIRE D'HICHEM
Compagnie Bal
JEU 14 NOV 10H ET 14H30 MER 13 & VEN 15 NOV 14H30
Dès 6 ans 45 mn

L'ERRANCE EST HUMAINE
Compagnie Bal
VEN 15 NOV 19H
Tout public 1h10

Dans le cadre de *La Nuit du Cirque*, initiée par l'association Territoires de Cirque.

Réservation 01 49 92 61 61
houdremont.lacourneuve.net
billetterie-houdremont@ville-la-courneuve.fr
Houdremont
11 avenue du Général-Leclerc
RER B La Courneuve-Aubervilliers

LA NUIT DU CIRQUE 2019

15 NOV

LA NUIT DU CIRQUE

AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

LANUITDUCIRQUE.COM

SELVE

EN TOURNÉE / CONCEPTION CHRISTOPHE RULHES ET JULIEN CASSIER

Avec *SELVE*, le GdRA poursuit sa résistance artistique à l'Anthropocène. À travers le portrait de Sylvana Opoya, « amérindienne » Wayana d'Amazonie, la compagnie fondée par Christophe Rulhes et Julien Cassier interroge l'époque. Ses espoirs, ses excès.

SELVE constitue le second volet de votre série théâtrale *La Guerre des Natures*. De quoi s'agit-il ?

Christophe Rulhes : Le titre de cette série débutée en 2016 avec *LENGA* fait référence à l'Anthropocène – littéralement, « L'Âge de l'Homme » –, terme employé par la communauté scientifique internationale pour désigner une ère géologique qui commence au moment de la révolution industrielle et qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Une ère marquée par une lutte entre ceux qui pensent appartenir à la Terre, et ceux qui jugent que celle-ci leur appartient. Nous abordons cette bataille avec une série de portraits de personnes rencontrées à travers le monde.

Comment se fait le choix de ces personnes ? Julien Cassier : Dans les territoires qui nous intéressent, nous faisons appel en amont des créations à des personnes ressources. Pour *LENGA*, c'est la compagnie de cirque réunionnaise Cirquons Flex qui nous a fait rencontrer Lizo James,

Xhosa d'Afrique du Sud, et Maheriniaina Ranavoson, du peuple Merina de Madagascar. Quant à Sylvana Opoya, c'est l'un de nos collaborateurs, le réalisateur Nicolas Pradal, qui nous en a parlé. Il avait déjà fait un film avec Sylvana, dont la présence et le désir de parole sont très forts.

En quoi la parole de cette femme peut-elle selon vous toucher un public métropolitain, voire international ?

C. R. : La question de la langue telle qu'elle est traitée dans *SELVE* touche au sujet de la diversité linguistique et à celui de l'« identité nationale », très sensibles en France métropolitaine. Sylvana, qui vit en Guyane dans la forêt amazonienne, au bord du fleuve Lawa, est intervenante en langue maternelle dans l'école où elle



Christophe Rulhes et Julien Cassier.

© Hélène Carraud

« Nous voulons interroger notre rapport au territoire, au féminin. »

a grandi. En nous imprégnant de sa parole, nous voulons interroger notre rapport au territoire, au féminin.

Vous êtes issus tous deux de champs disciplinaires éloignés. Comment opérez-vous le rapprochement ?

J. C. : C'est l'une des marques de fabrique de notre compagnie que de travailler au croisement de plusieurs disciplines. Christophe, qui est anthropologue, auteur, metteur en scène et musicien, commence par écrire avec les personnes que nous rencontrons ensemble sur leur lieu de vie. Vient ensuite le temps de l'approche corporelle, dont je me charge en tant qu'acro-

bate, chorégraphe et scénographe. L'état de corps, la parole de Sylvana habiteront ainsi les quatre interprètes au plateau. De même que nous serons en Sylvana, qui sera présente au plateau à travers divers médiums. Nous voulons créer un point de vue, un espace métis à partir duquel penser le présent et envisager l'avenir.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

L'Agora, Pôle National Cirque Boulazac Nouvelle-Aquitaine, av. de l'Agora, 24730 Boulazac. Les 10 et 11 octobre 2019 à 20h30. Tél. 05 33 35 59 65. Également du 15 au 18 octobre 2019 au **Théâtre Romain Rolland à Villejuif**, les 24 et 26 octobre 2019 au **Festival CIRCA à Auch**, les 14 et 15 octobre 2019 au **Bâteau Feu, Scène nationale de Dunkerque**, du 21 au 23 novembre 2019 au **Théâtre de la Cité Internationale à Paris**, etc.

RÉGION / THÉÂTRE DE BOURG-EN-BRESSE / CONCEPTION ELSA DE WITTE ET LAURENT CABROL

Bêtes de foire

Dans *Bêtes de foire*, le Petit théâtre de gestes mêle les disciplines à l'intérieur d'un tout petit chapiteau. Pour deux étranges bricoleurs et de nombreux pantins.



Bêtes de foire.

© Philippe Laurencin

Dans les festivals de cirque, le chapiteau du Petit théâtre de gestes ne passe pas inaperçu. De tous, il est souvent le plus riquiqui. Mais il abrite tout un monde, imaginé par l'artiste de cirque Laurent Cabrol et la costumière-comédienne Elsa de Witte, fondateurs de la compagnie itinérante nourrie par un imaginaire forain. Dans *Bêtes de foire*, ils incarnent ensemble un vieux couple versé dans la bricole. Chacun a sa spécialité. Au milieu d'un grand fatras, elle, quète de l'harmonie des corps, des sens et des sensations qui constitue la ligne d'horizon de ses spectacles. Une proposition à traverser en émotions « pour tenter de déplacer notre regard sur notre condition ».

Éric Demeijer

Auch, festival CIRCA, les 18 et 19 octobre 2019; **Bruxelles, Les Halles de Schaarbeek**, du 5 au 7 novembre 2019; **Maison de la culture d'Amiens**, les 12 et 13 novembre 2019; **Scène nationale d'Albi**, les 11 et 12 décembre 2019; **Le Parvis de Tarbes** les 17 et 18 décembre 2019; **Montpellier, Domaine d'O**, les 15 et 16 janvier 2020; **MC93** du 28 janvier au 6 février 2020 puis tournée dans toute la France. Site: www.barodevel.com

Théâtre de Bourg-en-Bresse, 9 cours de Verdun, esplanade de la Comédie, 01000 Bourg-en-Bresse. Du 17 au 23 octobre 2019, les 17, 18 et 22 à 20h, les 19 et 23 à 15h et le 20 à 17h. Tél. 04 74 50 40 00. www.theatre-bourg.fr

Encatation

EN TOURNÉE / PAR JOHANN LE GUILLERM ET ALEXANDRE GAUTHIER

Étonnante et savoureuse expérience concoctée par un duo hors normes : entre l'artiste praticien Johann Le Guillerm et le chef étoilé Alexandre Gauthier. Délectable !



© Gwen Mnt

La Térédistale ou le retour en enfance. Léchons-nous les doigts !

Pas de scène, pas de gradin, mais une table qui serpente autour de postes de travail servant à la préparation d'un menu tout à fait hors du commun. Lumières tamisées, sons étranges, ustensiles surprenants, officiants attentifs, efficaces et discrets : nous ne sommes pas ici spectateurs, mais plutôt convives d'une expé-

rience inédite, d'un rituel sensoriel et culinaire minutieusement orchestré. Adieu verres, couverts et assiettes, bien trop conventionnels pour ce cérémonial qui s'écarte du prêt-à-consommer comme du prêt-à-penser. Place à d'autres moyens, d'autres mots, d'autres manières de cuisiner et d'ingérer, qui tiennent compte du goût mais aussi de certaines spécificités... mécaniques. Place à d'autres points de vue qui proposent une appréhension nouvelle de ce qui nous entoure et nous nourrit. *Encatation* s'inscrit dans le sillage du vaste projet de recherche intitulé *Attraction*, que Johann Le Guillerm mène et recycle depuis presque une vingtaine d'années, en adepte d'une « mathématique d'intuition », et qu'il définit comme « une utopie, l'affirmation que le monde peut être réélabore par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre ». Or quoi de plus alléchant et de plus intuitif que la nourriture comme terrain de jeux et d'expérimentations ?

RÉGION / THÉÂTRE D'ARLES / CONCEPTION CHLOË MOGLIA

Midi/Minuit

« Observatoire artistique » d'un genre singulier, *Midi/Minuit* invite le jeune public à une réflexion sur soi et sur l'Autre. Il active l'imaginaire.



© Visy Pauliente

Midi/Minuit.

C'est au centre d'une structure métallique faite de trois boucles – la même que celle du spectacle *La Spire*, mais en modèle réduit – que le jeune public de *Midi/Minuit* est convié à s'installer. Là, Chloë Moglia, connue pour ses performances autour du trapèze, de la suspension, met en place avec plusieurs autres circassiennes – en alternance, sa collaboratrice Mathilde Arsenault Van Volsem, Fanny Austry et Mélusine Lavinet Drouet – un espace singulier, extra-quotidien. Un « Observatoire artistique » basé sur la ligne, dans tous les sens du terme. « Où rencontrent-ils des lignes ? Où voient-ils des spirales ? À quoi cela leur fait-il penser ? Qu'est-ce que ce sol plat, et pourtant rond ? Comment est l'air ? Pourquoi, l'air de rien, dit-on un "air de musique" ». À travers écriture, dessin, parole et gestes, telles sont les questions que pose *Midi/Minuit* à ses petits observateurs. Pour les amener à des questions plus intimes, liées à leur rapport au monde, à leur trajectoire réelle et rêvée.

Anaïs Heluin

Théâtre d'Arles, 34 bd Georges-Clemenceau, 13200 Arles. Le 12 octobre 2019 à 10h et 15h. Tél. 04 90 52 51 51. www.theatre-arles.com Également du 13 au 16 novembre au **Pôle Jeune Public au Revest**, et au **Théâtre au Fil de l'Eau à Pantin** le 27 novembre à 15h et le 30 à 14h et 18h.

Agnès Sauti

Le Volcan au Havre, du 8 au 11 octobre. **Tandem, Scène nationale Arras Douai**, du 13 au 16 novembre. **Scènes & Cinés-Les Flancées à Istres**, du 7 au 9 février 2020. **Les Quinconces, l'Espal, Scène nationale du Mans**, du 8 au 11 avril 2020. **Le CentQuatre-Paris**, du 22 au 25 avril 2020. Spectacle vu lors du festival Paris l'été en juillet 2019.

Teh Dar

Le Nouveau Cirque du Vietnam revient à La Villette avec *Teh Dar*, une nouvelle fresque circassienne virtuose entre tradition et modernité.



© Dragon Images

Teh Dar.

Dès sa première création en 2012, *Làng Tôi* ou « Mon village », le Nouveau Cirque du Vietnam rencontre en France un beau succès. Mêlant acrobatie, danse et création musicale, cette pièce portée par vingt artistes évoquait la campagne vietnamienne. Tandis que *À Ô Làng Phô* (2016) abordait l'urbanisation du Vietnam en mêlant à des formes traditionnelles d'acrobatie des modes d'expression d'aujourd'hui tels que le hip hop. Dans *Teh Dar* – « danser en rond autour d'un feu » –, la compagnie s'intéresse cette fois au mode de vie d'une ethnie minoritaire des hauts plateaux du centre du Vietnam : les K'ho. Convoquant tous ses savoir-faire pour mettre en sons et en images les rituels de l'ethnie en question, le Nouveau Cirque du Vietnam traverse ainsi une large frange de l'Histoire du pays et de ses croyances. Il interroge ses rapports aux divinités, aux êtres et aux choses.

Anaïs Heluin

La Villette, Espace Chapiteaux, parc de la Villette. Du 6 novembre au 1^{er} décembre 2019. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 16h. Relâche lundi et mardi. Tél. 01 40 03 75 75. www.lavillette.com



Falaise, par la compagnie Baro d'Evel.

© François Passerini

Depuis le fameux *Bestias* en 2015, la compagnie franco-catalane Baro d'Evel a imposé son style si particulier sur la scène internationale avec un succès dont peut témoigner la longue liste de programmations de leur dernier opus. Un style aux confins du cirque, de la danse et de l'acrobatie à la recherche d'un théâtre total ; des narrations oniriques, parfois même surréalistes, où l'homme et l'animal se rejoignent, se confondent, s'échangent leurs rôles ; le tout dans un processus de travail singulier imbriquant écriture serrée et improvisation. *Falaise* est le deuxième pan d'un diptyque démarré dans un format plus réduit avec *Là*, l'année dernière. Toujours dans une scénographie en noir et blanc, les artistes seront cette fois au nombre de huit sur scène – puisque ce spectacle est destiné aux salles et non aux pistes – et seront accompagnés par un cheval et seize pigeons.

Un rêve éveillé

Il est ici question d'équilibre et de déséquilibre, d'apparitions et de disparitions, de transformations réciproques entre les hommes et les animaux, « de chercher à entrer dans une forme de transe, afin d'essayer de résister à un monde où l'homme se dissocie du reste du vivant et de plonger dans les territoires intérieurs de chacun pour nous relier aux autres ».

Falaise

RÉGION / FESTIVAL CIRCA PUIS TOURNÉE / TEXTE ET MÉS CAMILLE DECOURTYE ET BLAÏ MATEU TRIAS

Le Baro d'Evel présente sa dernière création, *Falaise*, pièce en blanc et noir pour huit humains, un cheval et des oiseaux, dans laquelle l'écriture traque le vivant où qu'il se niche.

2019 / 2020

Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau

Encore la vie

JONGLAGE
MUSIQUE

COLLECTIF PETIT TRAVERS
ENSEMBLE TaCTuS

MIS EN SCÈNE NICOLAS MATHIS
DIRECTION MUSICALE ET MUSIQUE ORIGINALE
PAUL CHANGARNIER

CRÉATION les 8 et 9 octobre 2019

Production déléguée : Théâtre Molière-Sète,
scène nationale archipel de Thau

Quatre jongleurs, quatre musiciens percussionnistes, c'est la belle équipe réunie pour un ballet de balles dans une scénographie pleine de surprises.

- 15 OCTOBRE 2019 Théâtre du Vellein – CAPI - Villefontaine
- 12 ET 13 NOVEMBRE 2019 Train-Théâtre, Portes-lès-Valence
- 19 NOVEMBRE 2019 L'Archipel, scène nationale de Perpignan
- 6 ET 7 MARS 2020 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale
- 10 MARS 2020 Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray
- 14 ET 15 MARS 2020 Théâtre d'Angoulême - Scène nationale
- 26 MARS 2020 Théâtre La Baleine, Onet-le-Château, organisé par Le Théâtre des 2 Points de Rodez



LUCASIA THEPZA (O. LA TOUZOU) / 102924 (O. DE JUAN FRANCIS VALMONT)

Achetez vos places en ligne : www.tmsete.com

Billetterie : du mardi au samedi, de 13h à 18h
Théâtre Molière, Sète, 04 67 74 02 02



Hurt me tender

ESPACE CIRQUE D'ANTONY - PÔLE NATIONAL CIRQUE EN ÎLE-DE-FRANCE / CONCEPTION CIRKVOST

Entre ciel et piste, la compagnie CirkVOST explore dans *Hurt me tender* les contrastes qui nourrissent nos vies et nos sociétés. Pour le meilleur et pour le pire.



Hurt me tender.

© Ph. Chelle

Dès les premières mesures du mélange de rock et d'électro qui rythme *Hurt me tender*, sa dernière création, CirkVOST installe dans son grand chapiteau une atmosphère propice à tous les excès. Présente dès la naissance de la compagnie en 2007, la musique ne fait pas qu'accompagner les filles et les garçons qui apparaissent bientôt sur la piste : puissante et pleine de nuances, elle semble leur communiquer l'énergie nécessaire à leurs folles acrobaties. À leur succession de chutes et d'envols, d'accès de violence et de tendresse qui surgissent sans raison apparente. Pour un oui, pour un non, dans un incessant va-et-vient qui met en avant les paradoxes de la création circassienne. Ceux de l'acrobatie aérienne en particulier, dont la compagnie CirkVOST a fait sa grande spécialité. En mettant en scène pareille instabilité émotionnelle, le collectif cherche aussi, selon les termes de l'assistant à la mise en scène François Juliot, à « défaire les relations et à les porter vers plus d'ouvertures et d'espoirs envers soi et l'autre ».

Passions aériennes

Entre leurs deux portiques coréens et leur axe de voltige aérien, en passant par leurs trapèzes

– l'un ballant, l'autre volant –, les dix acrobates de *Hurt me tender* poursuivent l'objectif que s'est fixé CirkVOST à ses débuts : déstructurer la voltige aérienne. En perturber les codes assez contraignants afin de l'humaniser. Pour en faire une pratique plus sensible, plus théâtrale. Si dans *Hurt me tender*, toutes les combinaisons d'amour et de haine possibles y passent, c'est donc que ses interprètes se livrent à une sorte de cartographie de leur propre discipline. En repoussant les limites habituelles de la voltige, la compagnie fait apparaître des personnages aux passions aussi vertigineuses que ses acrobaties. Elle dessine un « monde corporel fantastique, dangereux, stupide et absurde » à découvrir.

Anaïs Heluin

Espace cirque d'Antony - Pôle National Cirque en Île-de-France, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 29 novembre au 15 décembre 2019, les vendredis 20h30, samedis 18h, dimanches 16h. Relâches du lundi au jeudi. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefringemier-lapiscine.fr

critique

Futuro antico

EN TOURNÉE / CONCEPTION MARTIN PALISSE / MES MARTIN PALISSE ET HALORY GOERGER

Nourri par le théâtre, le cinéma et les arts plastiques, Martin Palisse se place dans *Futuro antico* au centre d'un dispositif complexe qui convoque toutes ces disciplines. Il y déploie un rituel minimaliste où il cherche à revenir aux fondamentaux de sa discipline, le jonglage.

Dans *Slow futur* (2017), créé avec Elsa Guérin, Martin Palisse commençait à plonger sa pratique du jonglage dans un monde futuriste. Dans un espace froid, hypnotique. Sur un long tapis roulant éclairé par des néons, au rythme des batteries et des oscillateurs du groupe Zombie Zombie, les deux circassiens défiaient non seulement l'apesanteur, mais aussi le mouvement horizontal, mécanique, de leur très étroite piste. Seul cette fois sous son chapiteau, le jongleur et directeur du Cirque, Pôle National des Arts du Cirque de Nexon Limousin, prolonge l'expérience avec *Futuro antico* dans un dispositif tout aussi contraignant, exigü. Et tout aussi visuel. Soit une plateforme carrée et lumineuse dont les propriétés d'abord mystérieuses se révèlent au contact de l'interprète. Au fil du rituel ou « cérémonie fantastique » auquel il se livre dans le but, explique-t-il, de « faire renaître l'acte initial et sacré du jonglage ». La technologie, qu'il est

l'un des rares jongleurs à utiliser à un tel degré et avec une telle exigence, est donc pour Martin Palisse une manière d'abolir toute temporalité. De nouer des liens entre passé et futur qui ne peuvent exister que sur une piste. Ou sur un plateau de théâtre, les frontières entre les disciplines étant elles aussi effacées dans *Futuro antico*.

Autofiction du futur

Sur sa dalle de trois mètres sur trois mètres, Martin Palisse dialogue sans un mot avec tout ce qui l'entoure. Avec la création lumière d'Alice Dussart qui est pour beaucoup dans l'aspect futuriste, spatial, de la pièce. Avec l'œuvre vidéo conçue par Giulia Grossman et François Decourbe, avec aussi les quelques textes écrits par Blandine Rinkel et Halory Goerger – qui co-signe aussi la mise en scène avec Martin Palisse – et avec le bricolage musical réalisé en direct par

RÉGION / LES SUBSTANCES / CONCEPTION ET MES PIERRE CARTONNET ET JULIEN LEPREUX

Bru(i)t

Pour questionner le bruit au sens large du terme, le circassien Pierre Cartonnet et l'auteur-compositeur Julien Lepreux mettent au point des processus d'amplification des pensées et des sons.



Bru(i)t.

© D.R.

Microphones, câbles, enceintes... Pour le personnage incarné par Pierre Cartonnet, tous les moyens techniques sont bons pour se faire entendre. Pour amplifier sa voix étouffée par toutes les autres. Dans *Bru(i)t*, l'artiste formé au cirque, à la danse et au théâtre met toutes ses compétences au service d'un seul en scène où il pointe la dépendance de l'individu contemporain aux outils modernes de communication et d'amplification. Il s'associe pour cela à l'auteur-compositeur Julien Lepreux, qui revendique une musique progressive, voire « hallucinatoire ». Et imagine avec lui un dispositif exprimant le dilemme qui se pose à son protagoniste : « dompter ces bruits et assumer ce qu'il est dans toute sa complexité, ou bien tout débrancher ». C'est ainsi l'évolution de notre rapport au réel que questionne *Bru(i)t*. Et notre faculté à nous définir autrement que par les réseaux sociaux.

Anaïs Heluin

Les Substances, 8 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Les 15 et 16 novembre 2019 à 19h, le 17 à 17h. Tél. 04 78 39 10 02. www.les-subs.com



Futuro antico.

© Christophe Raynaud de Lage

Cosmic Neman, membre de Zombie Zombie. La partition est d'une précision parfaite. Le jongleur, qui revendique une pratique minimaliste, une « esthétique du "less is more" », y occupe une place centrale. Sans aller toutefois jusqu'à incarner un personnage. Si *Futuro antico* est une autofiction, il donne à approcher un rapport au temps et au jonglage davantage qu'un homme, qu'une identité. Ce qui constitue à la fois l'intérêt de la proposition et sa limite. Car si ce parti-pris permet à Martin Palisse d'échapper à toute forme d'anecdotique et de narcissisme, il l'empêche aussi d'aller au-delà des lois mathématiques auxquelles il a choisi de s'astreindre. Divisé en deux parties, le spectacle était censé évoluer vers une sorte de transe.

CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT, LA COURNEUVE / CONCEPTION JEANNE MORDOJ

L'errance est humaine et Le bestiaire d'Hichem



Jeanne Mordoj.

© Géraldine Aresteanu

Dans un dispositif tri frontal, Jeanne Mordoj crée et interprète le solo *L'errance est humaine*, accompagnée par Pierre Meunier. Elle y joue avec le papier, support fragile et éphémère, et deux masques très différents : l'un de reine élisabéthaine et un second plus exotique et chantant, un bol sonore tibétain. Comptons sur son imagination et sa sensibilité de Jeanne Mordoj pour faire résonner une polyphonie de sens. Pour *Le bestiaire d'Hichem*, destiné au jeune public, Jeanne Mordoj confie la scène à Hichem Chérif et Julia Brisset, fildéferistes découverts dans *FIL-FIL*, pour un spectacle où l'animalité de l'homme se conjugue à son inventivité.

Éric Demeÿ

Dans le cadre de La nuit du cirque. **Le bestiaire d'Hichem**, le 14 novembre 2019 à 10h et 14h30. **L'errance est humaine**, le 15 novembre 2019 à 19h. **Centre culturel Jean-Houdremont**, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Tél. 01 49 92 61 61.

critique

Le Vide / Essai de Cirque

REPRISE / ACADÉMIE FRATELLINI / MES FRAGAN GEHLKER, ALXIS AUFRAY, MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Reprise d'un des sommets de ces dernières saisons, *Le Vide/Essai de cirque*, conçu et interprété par Fragan Gehlker.

Le cirque contemporain s'impose comme un art qui vient puissamment régénérer les arts de la scène. En peu de paroles, quelques images saisissantes, et un subtil dosage entre la performance technique, l'intelligence dramaturgique et une sensibilité toute simple, ce spectacle démontre en effet, s'il en était encore besoin, que le cirque est capable de véhiculer sur scène au moins autant de sens, d'émotions et de beauté que ses disciplines cousines de la danse et du théâtre. Au moins autant, voire plus. Car le cirque renouvelle des formes de la scène qui ont tendance à s'user et parce qu'au cirque, on ne peut pas tricher : le risque que court l'acrobate est bien réel et la dureté du métier – le travail incessant de la technique – est toujours en toile de fond. Ainsi, quand

Fragan Gehlker regarde ses mains, qu'il frotte discrètement après un passage à la corde, il le rappelle. Et quand ce même Fragan Gehlker s'envole, accroché à la renverse comme une araignée au chapiteau, saute aux yeux le caractère exceptionnel des circassiens, demi-dieux qui magnifient nos capacités physiques et défient les lois de la gravité. Entre ces deux extrêmes – douleur et dépassement – circule toute la beauté de cet art.

Un fil qui relie la Terre au Ciel

C'est sous le signe du fameux Mythe de Sisyphe de Camus que se place le spectacle, qui plaira néanmoins aux grands comme aux petits. Des cordes pendent du toit et certaines tombent. Comme le héros condamné à rouler son rocher



Le Vide / Essai de Cirque revient à l'Académie Fratellini après une vaste tournée.

© Perrine Casco

pour avoir trop aimé la vie, Fragan Gehlker serait lui aussi parti pour monter et descendre absurdement ces cordes si lui et ses acolytes, Alexis Aufray sur la piste et Maroussia Diaz Verbèke à la dramaturgie, ne savaient donner du sens à leur art. Drôle parce que jouant avec la peur des chutes et le contrepoint entre scène et enregistrements cocasses ; spectaculaire parce que repoussant sans cesse les limites du risque jusqu'à le laisser croire excessif ; émouvant surtout lorsque l'accompagnement au violon – musique sur un fil, malingre et fragile – accompagne quelques ascensions et descentes de corde ; mais aussi superbe parce que s'achevant

dans un final aussi bouleversant qu'intelligent, *Le Vide* permet de voir la corde comme on ne l'avait jamais pensée : un fil qui relie la Terre au Ciel, l'instrument-métaphore d'un Homme qui ne cesse de vouloir s'élever trop haut, en cela aussi admirable que pathétique, portant dans cet élan existentiel toute sa vitalité.

Éric Demeÿ

Académie Fratellini, Grand Chapiteau, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Du 10 au 15 novembre. Tél. 01 72 59 49 30. www.academie-fratellini.com

critique

Dru

TOURNÉE / CONCEPTION SAMANTHA LOPEZ ET ANNA LE BOZEC

Fondée par Samantha Lopez et Anna Le Bozec, la JUNE Compagnie signe avec *Dru* une première création pleine de promesses. Trapèze et chant y dessinent une féminité, une sororité encore fragile mais déjà singulière.

Pour Samantha Lopez et Anna Le Bozec, le trapèze n'est pas forcément synonyme de figures. Dès leur rencontre en 2010 à l'école de cirque du Théâtre-Cirque à Genève, les deux acrobates partagent une approche similaire de leur discipline. Un même goût de la suspension minimaliste et de la chute. Une même réticence quant à l'idée de performance qu'elles continuent de cultiver ensemble au Lido. Après des expériences au sein de différentes compagnies, les jeunes artistes se retrouvent. Enrichi par leurs parcours individuels, leur dialogue débouche sur la création de la JUNE Compagnie. Avec Benjamin de Matéis et Sylvain Cousin, qui interviennent en tant que co-auteurs et regards extérieurs, elles mettent au point un duo qui ne sera finalement interprété que par Samantha, rejointe par Hannah de Vietter. Le résultat, *Dru*, est avant tout la mise en piste de cette genèse. De cette quête d'un langage singulier qui a dû survivre et se déployer après le départ d'une des auteures du projet. Sur un plateau nu à l'exception d'un épais tapis et de deux trapèzes suspendus à un portique autonome tout-terrain – *Dru* se joue aussi bien en extérieur qu'en intérieur –, les deux interprètes mêlent voix et gestes en une suite de

tentatives qui tantôt les rapprochent, tantôt les éloignent. En un échange qui porte autant sur la relation humaine en jeu que sur le rapport au trapèze, dont les artistes se servent à fois pour se suspendre et pour se surprendre.

Drôles de gammes

Debout sous leurs trapèzes inertes, Samantha et Anna ouvrent *Dru* par un chant souligné par quelques percussions corporelles. Par des pas qui résonnent sur la piste, et un souffle à l'unisson. Sans un mot, les deux acrobates disent ainsi d'emblée le statut qu'elles veulent donner à leur agrès. Leur envie d'en faire un élément de langage parmi d'autres pour « déposer le souvenir de la fébrilité joyeuse ». Pour « transmettre avec humanité et humilité que le lisse n'existe pas ». Hormis un bref moment de figures lentement réalisées par Samantha, *Dru* emprunte en effet des sentiers éloignés des autoroutes de l'acrobatie. À l'écart aussi des représentations dominantes de la féminité. Habillées sur la piste presque comme dans la vie, simplement, Hannah et Samantha se forgent une sorte de gémellité au-delà des genres. Une camaraderie où la force cohabite en harmonie avec une belle sensibilité dans les parties les plus réussies d'un spectacle encore fragile. Car si les riches et exigeantes intentions des artistes sont bien perceptibles, elles ont tendance à s'exprimer d'une manière un peu figée. En des gammes originales, mais dont les composantes acrobatiques et musicales ne se mêlent pas suffisamment pour former un vocabulaire à part entière. *Dru* est la promesse d'un univers à venir, à laquelle les deux trapézistes-chanteuses nous donnent très envie de croire.

Anaïs Heluin

Gallia Théâtre, 67^{ter} cours National, 17104 Saintes. Le 10 octobre 2019 à 20h30. Tél. 05 46 92 10 20. www.galliasaintes.com Également le 15 novembre à La Brèche – Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, le 22 novembre au Théâtre l'Éclat à Pont-Audemer, les 3 et 4 décembre au Tandem Scène nationale – Théâtre d'Arras...



© Auberline Guillaume

Monstro plante ses mâts chinois à CIRCa.

Rien n'échappe à CIRCa, qui envisage le cirque d'aujourd'hui dans toutes ses dimensions, et met en avant les différentes thématiques et problématiques qui le mettent en mouvement. Parmi celles-ci, la question du territoire prend une amplitude certaine cette année avec la tenue du séminaire international FRESH CIRCUS organisé par le réseau européen Circostrada, ARTCENA et CIRCa*. Pendant trois jours, à Auch, on attend 500 professionnels pour débattre du développement du cirque aujourd'hui sous l'angle des territoires. Ils en profiteront pour se mêler au public et découvrir les créations de l'année 2019 : celles des collectifs XY (*Möbius*) et Sous le manteau (*Monstro*), qui chacun cherche à renouveler sa spécialité technique pour en faire un véritable langage ; ou du collectif Rafale qui s'attache avant tout à un travail acoustique pour décupler la perception du cirque.

Les différentes réalités du cirque

D'autres artistes dévoilent cette année un univers personnel très fort : c'est le cas de Nathan Israël et Luna Rousseau qui ont créé une *Chose* tout en cheveux dont l'étrangeté déborde, de Martin Palisse dans un rituel du futur jonglé et musical, ou de l'Attraction compagnie qui cherche ses *Racine(s)* dans une

poésie nomade et musicale. Deux grandes formes se distinguent dans cette programmation : *Circus I love you*, qui réunit sous chapiteau huit artistes revendiquant une pluridisciplinarité nomade et internationale, et *Falaïse*, la toute nouvelle création de Baro d'Evel qui transforme l'espace scénique pour une épopée en noir et blanc accueillant une tribu d'humains et d'animaux. À côté, les solos ne sont pas en reste, surtout lorsqu'ils sont signés par Nicolas Fraiseau et Christophe Huysmans (*Instable*), Juan Ignacio Tula (*Instante*), Florence Caillon (*Souffle*), Mélissa Von Vépy (*Noir M1*) ou Jérôme Thomas (*i-solo*) ! CIRCa pousse même encore plus loin la question du format : il accueille les miniatures de la plasticienne et scénographe Cécile Léna, qui nous raconte une vie de cirque à travers deux installations à vivre comme un geste intime, mais aussi le cirque en 3D de Corinne Linder, une *Ordinary Circus Girl* en réalité virtuelle.

Nathalie Yokel

* Lire notre focus page 42.

CIRCa, du 18 au 27 octobre 2019. Pôle National des Arts du Cirque Auch Gers Occitanie, allée des arts, 32000 Auch. Tél. 05 62 61 65 00. www.circa.auch.fr



© F. Rodier

Dru de la June Compagnie.

Secret (temps 2)

LA VILLETTE / CONCEPTION ET JEU JOHANN LE GUILLERM

À La Villette, Johann Le Guillerm présente pour la dernière fois l'acte 2 de *Secret*. La partie spectaculaire de son projet *Attraction*, qu'il déploie depuis près de vingt ans sous des formes diverses. Un grand moment de cirque, où la piste se fait laboratoire, lutte contre le prêt-à-penser.

Depuis la création de *Secret (temps 2)* en 2012, Johann Le Guillerm n'a pour ainsi dire pas changé. Sur la piste, il arbore toujours ses souliers à bouts pointus, son pantalon à taille haute, son torse nu et sa très fine tresse qui semble narguer son crâne presque rasé... Il a toujours l'élan, le mélange de brutalité et de grande délicatesse qui font de chacun de ses gestes un acte complexe. Un signe à interpréter, de même que les constructions éphémères qu'il réalise à vue, seul ou avec l'aide de ses technicien.nnes qui le rejoignent pour mener certaines de ses expériences. Le temps, toutefois, est chez ce «*spécialiste de l'espace des points de vue*» un facteur important. C'est un allié, qui lui permet non seulement de développer de nouvelles figures, mais aussi de creuser en profondeur celles

qui sont nées depuis longtemps. Comme ses structures en mikados géants et en planches, ou sa traversée sur escargot de bois monté sur échasses. *Secret* étant un protocole parmi d'autres du grand projet *Attraction* débuté en 2001 par Johann Le Guillerm, qui le définit comme «*une utopie, l'affirmation que le monde peut être réélaboré par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre*», cette pièce sous chapiteau s'enrichit aussi des «*chantiers*» menés en parallèle. Des fruits successifs d'une «*mathématique des équilibres*» qui, tout en se dévolant, ne cesse de gagner en puissance, en mystère.

Rêves d'un aventurier solitaire

Qui a vu *Le Pas Grand-chose* (2017), «*tentative*



Secret (temps 2).

© Philippe Chélie

pataphysique ludique» où Johann Le Guillerm formule pour la première fois les bases de sa pensée indocile, ne percevra en effet pas tout à fait de la même manière le travail sur piste de l'artiste. Ayant pu l'entendre développer sa quête du «*point minimal*», on est davantage attentif à sa façon de produire l'équilibre, ou le déséquilibre des objets, des créatures de bois ou de métal qu'il fait naître sur son plateau. On saisit mieux, ou différemment, la précision avec laquelle le corps du circassien, ses doigts qui papillonnent et ses pieds qui dansent dans l'effort, font de matériaux bruts des microcosmes animés l'espace de quelques secondes, d'une poignée de minutes d'une vie autonome. Avant que Johann ne les ramène d'un coup de pied et d'un petit grognement

à leur inertie. Pour embrayer aussitôt sur une autre installation. Sur un autre rêve d'infatigable aventurier solitaire. De Don Quichotte de la piste, dont on pourra suivre après *Secret (temps 2)* les passionnantes équipées à La Maison des Jonglages, à la Maison des Métallos et ailleurs. Car pour Johann Le Guillerm, tout terrain est bon, tant qu'il est propice à la folie des formes et des idées.

Anaïs Heluin

Espace Chapiteaux de La Villette, parc de La Villette, 75019 Paris. Du 24 septembre au 20 octobre 2020, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.

L'Aile du Radeau (Don Quichotte à la dérive)

EN TOURNÉE / MES GILLES DEFACQUE

Avec sept interprètes, Gilles Defacque construit un numéro d'auteur et d'acteur cousu sur-mesure pour habiller le personnage de Cervantes, et mieux épingler le monde qui nous entoure.



Le duo Gilles Defacque / Jacques Motte au cœur de L'Aile du Radeau.

© Lynx.K

C'est Gilles Defacque, en bon maître des lieux, qui salue ses sujets et sonne les trois coups : le voici grand ordonnateur de la représentation, à la fois Monsieur Loyal, narrateur, metteur en scène, réalisateur sur un plateau de cinéma, personnage de fiction... et, tout simplement, clown. Sa création est à l'avenant :

un montage joyeux et sans complexe autour du personnage de Cervantes, rassemblant non seulement les obsessions et les désirs de Defacque, mais aussi les travers de la société dans laquelle nous vivons. Son acteur fétiche, Jacques Motte, est tout désigné pour opérer sa transformation en Don Quichotte. Ça tombe

la terrasse RECRUTE ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h.

Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 10,03 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement

Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr + nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant

Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB.

Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable.

Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

Le Bruit des Loups

EN TOURNÉE / UNE CRÉATION D'ÉTIENNE SAGLIO

Créé au Grand T à Nantes, le 24 septembre dernier, *Le Bruit des Loups* d'Étienne Saggio part en tournée sur les routes de France et de Belgique. Une fantasmagorie théâtrale pour tous publics à partir de 8 ans qui réveille les parts d'ombre et de mystère sommeillant en nous.

Tout débute au sein d'un intérieur dépouillé, espace de vie sans la moindre fantaisie. Au sol, un vaste carrelage en damier noir et blanc. Et en fond de scène, une porte étroite qui donne sur un placard aux étagères vides. Seuls deux plantes et un homme (Étienne Saggio) agrémentent de leur présence l'austérité de cet endroit que l'on aurait pu croire imperturbable, mais que l'on voit se laisser envahir par les souffles de l'improbable et de l'onirisme. Deux ou trois feuilles de ficus qui se multiplient pour en former des dizaines. Un balai qui reste debout, droit comme un i, alors que la main qui jusque-là le maniait le laisse sans appui. Un placard dont le fond disparaît pour ouvrir sur un bois, lieu sombre et mystérieux habité par un loup, une hermine, un écureuil, un renard, une plante anthropomorphe, un homme à l'allure de géant (Guillaume Delaunay, en alternance avec Brahim Takioullah), un enfant (Bastien Lambert)...

Une scénographie grandiose de Benjamin Gabrié

Dans une scénographie grandiose signée Benjamin Gabrié, *Le Bruit des Loups* place face à face souvenirs fantasmagoriques de l'enfance et appesantissements d'un monde présent qui cherche à se sauver par le rêve. D'une virtuosité et d'une technicité sans faille, la nouvelle création du magicien Étienne Saggio déploie des tableaux d'une force visuelle rare. Apparitions facétieuses et insolites, perspectives poétiques, climats mélancoliques : on entre au sein de cet univers de



Le Bruit des Loups, d'Étienne Saggio.

© Priema

Reflets dans un œil d'homme

LE MONFORT / DE ET AVEC ADRIA CORDONCILLO, CAROLINE LE ROY, MICHAËL PALLANDRE / MES MICHAËL PALLANDRE

Subtilité, humour et virtuosité : voilà ce qui caractérise le talent d'Adria Cordoncillo, Caroline Le Roy et Michaël Pallandre qui portent, supportent et transportent le désir de corps en corps...

Le spectacle de la compagnie Diable au corps doit son titre à l'essai éponyme dans lequel Nancy Huston «*explore les tensions contradictoires introduites dans la sexualité en Occident par deux phénomènes modernes : la photographie et le féminisme*». Alors que les femmes se croient libres et socialement devenues femmes au lieu d'être nées telles, le sexe couve sous le genre, prêt à reproduire l'espèce. Le spectacle interprété par Adria Cordoncillo, Caroline Le Roy et Michaël Pallandre (également metteur en scène) évoque donc le désir sous toutes ses formes et les relations

l'intime et de l'introspection comme au sein de la plus étrange des fables. Et si l'on aurait aimé que certaines scènes prennent davantage de poids en affirmant des lignes dramaturgiques plus précises, cette escapade au plus obscur de la nature et de la conscience humaine n'en reste pas moins une très belle réussite. Car en élargissant de la sorte les cadres du réel et du possible, *Le Bruit des Loups* nous amène à retrouver nos émerveillements d'enfants. Des émerveillements qui rejoignent les visions solitaires et persistantes de nos anciennes inquiétudes.

Manuel Piolat Soleymat

En tournée les 1^{er} et 2 octobre 2019 au **Grand R à La Roche-sur-Yon** ; le 5 octobre au **Centre culturel Jacques-Duhamel de Vitré** ; les 16 et 17 octobre à **La Maison à Nevers** ; les 5 et 6 novembre à **La Courserie de La Rochelle** ; les 15 et 16 novembre au **Carré à Château-Gontier** ; du 5 au 11 décembre au **Théâtre de la Cité à Toulouse** ; les 15 et 16 janvier 2020 au **Mars – Mons arts de la scène** ; les 23 et 24 janvier à **La Faiencerie à Creil** ; du 28 au 31 janvier aux **Quinconces au Mans** ; les 6 et 7 mars au **Grand Théâtre d'Aix-en-Provence** ; du 12 au 14 mars à **Hérrouville-Saint-Clair** dans le cadre de **SPRING** ; du 25 au 28 mars au **Théâtre National de Bretagne** ; du 22 avril au 10 mai au **Théâtre du Rond-Point** à Paris. Spectacle vu le 24 septembre 2019 au Grand T-Théâtre de Loire-Atlantique. Durée de la représentation : 1h.

© MJC

L'homme canon

LE MONFORT ; CIRCA ; LE PRATO / DE RÉMI LUCHEZ

Ne vous fiez pas au titre : c'est l'unique mise en garde à faire aux spectateurs avant de savourer pleinement *L'Homme canon*, qui déploie un univers physique et mental cocasse le plus sérieusement du monde.



Rémi Luchez et son air de ne pas y toucher.

A-t-on jamais vu homme-canon aussi statique, et défiant le danger à seulement quelques centimètres du sol, le tout dans la boîte noire du théâtre ? Pour bien entrer dans la proposition de Rémi Luchez, il faut d'abord sortir : sortir des attendus formulés par le titre, sortir de l'image fantasmée et mythique de l'acrobate qui s'envoie en l'air, sortir de ses propres conceptions du risque et du danger. La figure de l'homme-canon a marqué les arts du cirque de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos imaginaires actuels, faisant de la propulsion, de l'envol et de l'atterrissage de nouveaux défis pour le cirque. Mais de ça – autant le dire sans rien gâcher – Rémi Luchez se moque complètement. Son spectacle est une mise en scène d'une tout autre conception du cirque et du lien à la gravité, porté par des situations d'une simplicité extrême, mais d'une extrême difficulté. C'est dans une concentration sans faille qu'il se lance par exemple dans un empilement de briques au-dessus de son crâne, qui, une à une et dans une lenteur glaçante, redéfinissent la notion d'équilibre précaire, et les contours de ce que peut être un exploit. Idem quand il entreprend l'ascension du gradin, escaladant le public coiffé d'un grand pot en terre cuite qui menace de se renverser à tout instant. Le tout, constamment, dans une forme de détachement, un air de ne pas y toucher qui l'éloigne de tout affect.

Un contrepoint musical qui tombe juste

Il y a une forme de folie dans son univers, et dans l'enfermement mental qui semble

le contraindre. En témoin la séquence aussi drôle qu'haletante où, en équilibre, il s'évertue à saboter ce qui constitue son support et le tient debout, la chute en ligne de mire. Dans cette ode au dérisoire, à tout ce qui peut paraître vain, Rémi Luchez explore avec sobriété le futile sans pour autant le rendre stérile. Il tord le temps, joue sur les nerfs, sur la patience mais aussi l'endurance du spectateur, autant que sur la sienne. Et la véritable plus-value du spectacle réside dans sa collaboration avec la chanteuse et musicienne Lola Calvet, qui agit comme un véritable contrepoint à sa présence. Assise à l'avant-scène, dans un espace tout à elle mais tout aussi précaire que drôle, elle offre, à travers ses chansons allant de la ballade irlandaise à un tube de Britney Spears, une belle respiration.

Nathalie Yokel

Festival Les Toiles dans la Ville, Le Prato, 6 allée de la Filature, 59000 Lille. Le 5 octobre 2019 à 18h à la Ferme Bocquiau à Hambourdin. Tél. 03 20 52 71 24. **Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.** Le 11 octobre 2019 à 10h et 19h30, dans le cadre du festival La Grande Échelle. Tél. 01 56 08 33 88. **Festival CIRCa, allée des Arts, 32000 Auch.** Le 24 octobre 2019 à 18h et le 25 à 14h30. Tél. 05 62 61 65 00. Spectacle vu à Avignon dans le cadre d'Occitanie fait son cirque en Avignon.



La compagnie Diable au corps explore le désir.

© Iain Grandjean

Adria Cordoncillo, Caroline Le Roy et Michaël Pallandre (membres par ailleurs de la célèbre compagnie XY qui a considérablement renouvelé l'art des porteurs et voltigeurs) affrontent un thème rarement évoqué au cirque. Dans *Reflets dans un œil d'homme*, les corps sont bel et bien là, sensuels et voluptueux. La chair est dense, ferme, puissante et de surcroît, elle n'est pas triste ! Le rythme est intense, l'ambiguïté et

le trouble sont clairement assumés et le corps, instrument de l'exploit, devient aussi autel de la jouissance.

Catherine Robert

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 13 au 16 novembre et du 2 au 7 décembre 2019 à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88.

Titre provisoire

Le cirque, pour Claudio Stellato, a à voir non seulement avec le corps, mais aussi avec la matière. Si bien que dans *Work*, dont il présente en amont de la création une étape de travail intitulée *Titre provisoire*, le geste de l'acrobate rejoint celui de l'artisan.



18 (titre provisoire).

© Claudia Palerovskí

Dès *L'Autre* (2011), Claudio Stellato, artiste italien installé à Bruxelles, développe un rapport singulier à l'objet. De plus en plus proche du bricolage. De plus en plus loin de la danse et du cirque tels qu'il les pratiquait avant, avec diverses compagnies. *Work* s'inscrit dans la continuité de *La Cosa* (2015), où quatre acrobates – lui y compris – munis de haches font de quatre stères de bois un paysage singulier, toujours au bord de l'effondrement. Avec cette nouvelle création, il fait un pas de plus vers les gestes de l'artisan. Répétés, ritualisés, ces derniers sont détachés de leur fonction initiale pour devenir la base d'un nouveau langage aussi physique que plastique. D'une poésie proche de l'art brut, nourrie par un rôle dialogue entre circassiens et scénographes. Pour «*théâtraliser le bricolage*».

Anaïs Heluin

La Vacherie, 44 parc de Majolan, 33290 Blanquefort, dans le cadre du FAB. Le 17 octobre 2019 à 19h, et le 18 à 21h. Tél. 05 57 93 18 93. www.carrecolonnes.fr Également le 15 novembre à **La Grainerie à Toulouse**, le 16 novembre à **La Verrerie, Pôle National Cirque Occitanie**, le 29 janvier 2020 à **Espaces Pluriels à Pau**, les 30 et 31 janvier au festival **CIRCa à Auch**. Première de *Work* en France le 9 février au **Festival Momix**.